



Le 5 juin 2023

## La Sainte Famille

Mes très chers Enfants,

Mon Sacré-Cœur est Dieu et Il s'est fait connaître au monde par Mon Incarnation. Je suis le si grand Aimant de Mes créatures les hommes et pourtant ceux-ci Me le rendent si mal. Peu M'aiment comme Je les aime, peu pensent à Moi en chaque instant comme Je le fais Moi-même.

Je suis Dieu, le Tout-Puissant, le très Parfait et pourtant en Mon Humanité, J'ai grandement, extrêmement souffert à cause du manque d'amour, du manque de reconnaissance des hommes. Je les aimais parfaitement mais qu'ai-Je reçu en retour ? Oui, Ma Mère et saint Joseph étaient Mes seuls refuges car eux, ils M'aimaient aussi parfaitement que le devraient Mes créatures. Ils M'aimaient et leur amour n'était pas intéressé, ils M'aimaient sans aucun désir de retour, ils M'aimaient comme un don qui leur était fait, qui leur était offert, déposé à leur garde et ils y répondaient totalement. Ils M'aimaient aussi dans Ma Grandeur car ils savaient d'où Je venais mais leur grande humilité leur faisait accepter ce don avec naturel et simplicité.

Ils M'aimaient tendrement, certes, mais ils étaient aussi Mes parents sur la terre et ils firent Mon éducation comme de vrais bons parents : avec délicatesse, avec respect de Ma personnalité, humaine et aussi divine, et lorsque cela s'avérait nécessaire, ils M'indiquaient ce qui était supposé être meilleur parce qu'il M'arrivait, petit, d'être maladroit. Je Me corrigeais alors et J'appris d'eux tout ce qui était nécessaire au développement d'un enfant vers l'âge adulte. Les maladresses, les erreurs dues à la jeunesse, sans que ce ne soit des péchés, J'en commettais et comme Mon état d'humanité le commandait, il Me fallait aussi apprendre de Mes erreurs. Ce qui M'était dit était retenu et ce qui Me venait de Mes connaissances divines était toujours observé, mais J'étais pleinement humain et cet aspect de Ma personnalité devait être éduqué comme cela est nécessaire pour tout homme. Ma divinité n'a jamais occulté Mon humanité, J'étais pleinement homme, devant apprendre, comme J'étais pleinement Dieu, sachant tout et plus encore.

Ma Mère et Mon père Joseph étaient eux aussi de grands saints et ils le furent dès leur plus jeune âge. Ils eurent le grand mérite de l'être déjà avant leur mariage, avant Ma naissance, avant même leur rencontre, car le destin que Dieu leur réservait nécessitait de grandes grâces mais surtout une réponse quasi parfaite à ces grâces de préparation à leur grande vocation.

Comme pour Moi-même, le démon les tenta mais Ma Mère, particulièrement du fait de Ma promesse après le péché d'Adam et d'Eve (Gn 3, 15), fut d'une hostilité exemplaire à toute insinuation, à toute tromperie ou à toute séduction de l'ennemi redoutable de Dieu. Saint Joseph, de même, était si bon qu'il n'imaginait pas tromper Dieu, Le trahir ou Le peiner de quelque façon. Notre Sainte Famille était comme privilégiée mais elle ne fut jamais à l'abri de peines ou d'épreuves qui souvent passaient pour inodores et sans blessure alors qu'il n'en était rien.

Mes parents M'étaient très chers car leur rôle bien défini était exercé merveilleusement et l'amour, la confiance, la déférence et l'affection réciproque étaient pour chacun de nous un refuge et une inexprimable consolation.

Lorsque Joseph fut malade et puis qu'il expira, notre tristesse à tous deux fut réelle et tous les instants qui suivirent son départ étaient remplis de sa présence et de son souvenir omniprésent. Son absence terrestre fut un vrai arrachement même si notre douleur était



soutenue par la consolation de le savoir proche de son élévation au Ciel lorsque, après Ma Mort rédemptrice et si cruelle, J'ouvrirai leur cellule et attirai à Moi tous Mes élus de l'Ancien Testament.

Je connus donc tous les agréments d'un foyer familial uni, tourné vers Dieu et Je veux, Mes enfants, que vous, dans tous vos foyers, vous soyez tournés saintement vers Dieu, comme nous l'avons été, parce que la cellule familiale est votre premier soutien ; si Dieu n'y est pas parmi vous, vous passerez à côté de toutes les grâces nécessaires à ces jeunes qui entreront dans l'âge adulte sans bagage ni formation.

Mes enfants, l'éducation religieuse n'est pas seulement nécessaire, elle est impérative et spirituellement obligatoire. **Sans elle, c'est votre avenir lui-même qui est condamné.**

Votre avenir terrestre autant que votre avenir spirituel est gravement mis en danger si vous, les parents, vous ne transmettez pas à vos enfants le minimum nécessaire pour leur donner des chances de réussir leur destin. Qu'est-ce que le destin ? C'est, dit le dictionnaire, l'enchaînement nécessaire et inconnu des événements. Mais Moi, le Seigneur, Je dis que le destin c'est Ma divine Providence qui régit tout, qui laisse les événements s'enchaîner, oui, mais qui par de petits coups de pouce par-ci ou par-là les font aller dans la direction que Je veux pour les âmes qui Me prient.

Pour les âmes qui Me sont dévouées et qui se sont données à Moi, Je puis faire de grandes choses car elles ne M'offrent aucune résistance et avancent comme l'Esprit de Dieu les y souffle. Tels furent Mes grands saints et Je vous veux tous saints, car Mon Ciel est pour Mes saints, petits et grands, mais nul n'y accède sans être saint.

Soyez saints, le Ciel sera votre récompense !

Je vous aime et vous veux saints !

Que Dieu vous bénisse et Je vous bénis. Ainsi soit-il.

Votre Frère bien-Aimé

